

grande, d'avoir émis des doutes sur la convenance d'une importation de blé d'Odessa pour les sociétés d'agriculture à cinq piastres le minot, lorsqu'on peut l'avoir à moins de deux piastres et demi.

C'est ce crime là que M. Perrault veut nous faire expier. Nous espérons néanmoins survivre aux coups qu'il nous porte dans sa *Revue* du mois de janvier.

L'avoine lui a pris au cœur. Mais c'est surtout la prime qui lui a ému la bile. Avant de partir pour l'Europe il a senti le besoin de se soulager. C'était une bonne précaution. Passons-lui donc cette faiblesse, et remercions-le de n'avoir pas encore réduit en mauvais son toute l'avoine de Norvège, et de n'avoir pas tapé plus fort sur la prime.

Il s'est contenté de dire que "les abonnés de la *Revue* n'ont pas besoin d'être prévenus contre cette imposture, et qu'il n'insulterait pas à leur bon sens pratique au point de leur offrir une poignée d'avoine miracle en prime." Ainsi en offrant à ses lecteurs comme essai, un échantillon de cette avoine nouvelle ici, et recommandée par des hommes dignes de confiance, sans toutefois rien garantir, la *Gazette* est coupable d'une grosse imposture et insulte à leur bon sens pratique.

M. Perrault dit que "la *Gazette des Campagnes* a fortement recommandé l'avoine de Norvège comme produisant cent minots à l'arpent." C'est là, dit-il, "une imposture, bonne tout au plus à embêter les naïfs (faute d'impression, au lieu de naïs) qui, sans se rendre compte de ce qu'on leur dit, acceptent volontiers les contes les plus impossibles."

Grand merci pour le compliment. Nous sommes des imposteurs, et les mille abonnés qui se sont hâtés de se mettre en règle, et quelques centaines d'acheteurs, ne sont que "des naïfs" ou des naïs qui ne sachant pas se rendre compte de ce qu'on leur dit, acceptent volontiers les contes les plus impossibles." Ce sont, comme il le dit dans le même article, des *gobe-mouches* pris dans une immense blague.

Hem! merci, encore une fois, excellent M. Perrault. Au lieu de plume, prenez plutôt le sabre. Ça irait mieux à votre humeur belliqueuse. La patrie serait bien défendue, et la dignité du journalisme n'aurait pas à souffrir de semblables polémiques. Il vaut mieux savoir enfler vigoureusement un ennemi sur le champ de bataille qu'être frondeur et pourfendeur audacieux.

En disant que la *Gazette des Campagnes* a recommandé l'avoine de Norvège comme produisant cent minots à l'arpent, M. Perrault avance une chose qu'il sait bien n'être pas conforme à la vérité. Dans son prochain examen de conscience il devra en prendre note. Car il a lu, comme tout le monde, que la *Gazette* "a mis les cultivateurs en garde contre les rendements fabuleux donnés par certaines cultures extra, rendement qu'on ne saurait rencontrer dans la culture ordinaire." La *Gazette* n'a fait que rapporter les témoignages favorables émanant d'hommes dignes de foi. Elle n'a rien garanti. Quel mal y a-t-il en pareille circonstance, à offrir gratuitement à ses amis des échantillons pour en faire l'essai. Cette affaire a causé au propriétaire de la *Gazette* beaucoup de troubles et de dépenses. Il paye son avoine \$10 et il la vend de même. Les envois par la poste sont gratuits pour les abonnés. Les frais de port sont à sa charge. On verra si M. Perrault en fera autant avec son blé.

Il trouve que notre prime d'avoine qu'il appelle miraculeuse est une immense blague bonne tout au plus à prendre des *gobe-mouches* et à embêter les gens. Pourtant il pratique pour lui-même le système des primes sur une plus grande échelle. Mais il y a une grande différence. La *Gazette* donne ce qu'elle promet, et M. Perrault ne donne rien du tout. A-t-il jamais livré à ses abonnés des montres d'or, des montres d'argent, des services d'argent plaqué, des pianos et

même des orgues? Il a pourtant promis, tout cela pendant bien longtemps dans sa *Revue*. Il voulait avoir dix mille abonnés, disait-il, et il promettait de ne s'arrêter que lorsqu'il les aurait. Les abonnés anciens n'ont pas répondu, les abonnés en expectative ont souri, et M. Perrault a fini par ne plus rien promettre. Ses annonces flamboyantes ont été remplacées par sept girouettes métalliques dorées garanties sous tous les rapports. Est-ce que le public de la *Revue* aurait aperçu dans ces annonces mirobolantes "une immense blague" bonne tout au plus "à prendre des gobe-mouches" et à embêter les naïs, comme "les lecteurs de la *Gazette des Campagnes*?" Cela est bien possible. Nous ne savons. Qu'il nous suffise de signaler le fait aux admirateurs du grand patriote, qui fait un beau voyage d'Europe aux frais de la Chambre d'agriculture, pour leur acheter du blé, avec promesse de le leur vendre au double du prix coûtant, comme preuve de désintéressement et du grand désir qu'il a de voir la cause agricole en progrès.

### Le tabac

M. le Notaire L. N. Gauvreau, de l'Isle-Verte, secrétaire de la société d'agriculture de l'émiscouata, a eu la bonté de nous envoyer un bel échantillon de tabac en gâteau pressé, préparé par lui-même. On dirait à première vue que ce tabac sort de la meilleure manufacture.

Il lui manque pourtant quelque chose. En l'examinant de près on voit que la plante n'a pas tout-à-fait mûri. Quelques taches de couleur verte trahissent ce défaut de maturité. Mais M. Gauvreau a su atténuer ce défaut par son mode de préparation qui doit être excellent, si on en juge par le plaisir que nos fumeurs ont éprouvé en le soumettant à l'épreuve de leurs calumets. Car pour nous, nous avons notre incompétence, n'ayant pas l'avantage d'être initié aux jouissances de la pipe et du cigarre.

Il manque aussi à ce tabac un peu d'âge. Le tabac est un peu comme le vin. Trop frais il a moins de valeur. Il devient meilleur en vieillissant. Aussi les fabricants ont-ils soin de ne l'offrir aux consommateurs qu'au bout d'un an.

Si M. Gauvreau veut bien nous passer sa recette, nous en ferons part à nos lecteurs avec beaucoup de plaisir.

### Des Vergers

La culture des arbres fruitiers est malheureusement trop négligée dans la Province de Québec, la plupart de ceux qui ont fait des plantations les ayant abandonnées à elles-mêmes et les ayant quelque fois fait dévorer par leurs animaux. Ils n'en ont pas retiré le plaisir et les profits qu'ils attendaient, et de là beaucoup ont conclu que notre sol et notre climat ne sont pas propres à la culture des pommiers, des pruniers, des poiriers, etc.

Nous avons cependant la preuve que l'on peut réussir ici comme ailleurs. Dans presque tous les comtés de la Province il y a quelques beaux vergers, mais le nombre en est trop petit; car tous les cultivateurs devraient avoir leur verger et le cultiver avec attention.

C'est avec plaisir que nous voyons que M. A. Dupuis, de St.-Roch-des-Aulnais, a accepté une agence pour la vente d'arbres fruitiers d'un pépiniériste du Haut-Canada; et ce, après avoir fait lui-même et plusieurs autres de St.-Roch et de St.-Jean l'essai de ces arbres avec succès.—Voir l'annonce.

### Petite chronique agricole

On rapporte que le 15 du courant, temps où nous avons eu une température printanière, le capitaine Basile Deroy a fait ce